

Roger Lorange de Nolle

« Subir pour triompher »

R.L.de N.

SONNETS EROTIQUES



«J'ai oublié l'art de pétrarquiser,
Je veux d'amour franchement deviser.»

Joachim Du Bellay

Roger Lorange de Nolle

« Subir pour triompher »

R.L.de N.

Sonnets érotiques

« J'ai oublié l'art de pétrarquiser,
Je veux d'amour franchement deviser »

Joachim Du Bellay

Aux disciples d'Eros !

Les gros seins

Pétrissant tes énormes seins, beauté très grasse,
Eux dont la masse, au bord du ventre lourd descend,
Je sentais se roidir mon pénis turgescent ;
Parfois je les mordais d'une façon vorace.

Tes seins volumineux, pleins d'une étrange grâce,
De mon corps éperdu faisaient bouillir le sang,
Mon sexe, sur leur peau, allait, venait, glissant,
Indicible plaisir qui affole et terrasse.

Ma bouche saisissait, âprement, goulûment,
Leurs durs mamelons bruns. En rut, presque dément,
Avide j'en suçais les pointes impudentes.

Puis, plongeant, dans l'ample poitrine, mon phallus,
Je projetais soudain, plus épais que les glus,
Mon sperme qui coula en giclées abondantes !

Villeneuve-lèz-Avignon, X-2007

II

Hymne à la splendeur

Beautés vous montrant nues en revues érotiques ;
Présentant à l'envi vos deux intimes trous,
Savants magnétiseurs des phalliques courroux,
Certes, vous égalez courtisanes Antiques.

Fervent admirateur de vos attraits plastiques,
De vos corps généreux, aux pubis bruns, blonds, roux,
Qui de vaines pudeurs ont forcé les verrous,
Je vous désire, fol, en mes rêves mythiques.

Sœurs de Kléopatra, rivales de Sapphos,
Vous régnez : sans pudeur, superbes, sans défauts,
Vous êtes, vraiment, des tornades sexuelles !

Votre splendeur attise, ardemment, mes désirs,
Et mes louanges sont vérités textuelles,
Femmes dignes d'orner, des princes, les loisirs !

Villeneuve-lèz-Avignon, X - 2007

Pénétration double !

Dans le sexe et l'anus elle était pénétrée,
Profondément, par deux pénis, très gros, très longs
Jusqu'à la garde s'enfonçant... (Là, nous frôlons,
De l'extrême plaisir la forme idolâtrée !)

Or, folle de phallus forçant ses deux entrée ⁽¹⁾
D'entrejambes, du cul, aux abondants poils blonds,
Elle, d'hommes membrés comme des étalons,
Savourait la fureur d'un rut à rage outrée.

La vulve distendue et le vorace anus
Se prêtaient âprement aux rythmes continus
Du va-et-vient des raides verges frénétiques,

Qui soudain ! de longs jets de sperme éjaculant,
Inondèrent bas-ventre et fesses impudiques,
En s'extirpant des trous d'où gouttait un jus blanc !

Villeneuve-lèz-Avignon, X - 2007

(1) Apocope du «s» de entrées

Sur le “ membre viril ”

Un pénis n'est jamais ni trop longs ni trop gros,
Jusqu'à douleur, la vulve, il doit savoir distendre,
La pénétrer, hardi, et baveuse la rendre,
Impétueux d'ardeur et rival des taureaux

Habitant turgescent des sexuels fourreaux,
En un rut permanent s'exciter et se tendre,
Il doit pouvoir encor, et sans faillir prétendre
En ardeur égaler les Dieux et les Héros.

Baton de volupté, jouet chéri des femmes,
Qu'Aphrodite soustrait, certes, aux cagots infâmes,
Savoureuses sont ses éjaculations.

Extincteur magistral des chaleurs nymphomanes,
Choyé, en le harem, jadis, par Ottomanes,
Propre à Priape, il est honneur des nations !

Villeneuve-lès-Avignon, X - 2007

V

Apologie du sperme

Jaillissant du phallus, abondant, savoureux,
Fruit du paraxismique état de jouissance,
Sperme de sirupeuse et bénéfique essence,
Le sexe féminin, de toi, est amoureux.

Tu sais rendre à l'envi anus et vulve heureux,
Comme un petit lac blanc nous montrer ta présence
En féminine bouche, ouverte et qui t'encense.
Tu mouilles les mentons, ô nectar liquoreux.

Le pénis te projette, alors qu'il éjacule,
Erotique ruisseau qui jamais ne recule,
Mais poursuit son chemin à travers les poils durs,

Nombreux sont les amants s'éprenant de ta sauce,
Et d'un flot généreux, plus que vins de grands crus,
De l'érotique soif les souhaits tu exauce ! ⁽¹⁾

Villeneuve-lèz-Avignon, X-2007

(1) Apocope du " s " de : " tu exauces "

Erotique délire

Les replis grands ouvrants de ton sexe rasé,
Où tes doigts se plongeaient, en descente profonde,
Ô femme belle et nue, en luxure féconde,
Tu rendais mon pénis dur tel sabre aiguisé.

Par ce spectacle, en rut, haletant et grisé,
Je regardais fouiller ta dextre vagabonde
Jusques en ton anus, sombre gouffre où la sonde
Se perdrait, et qui m'a un orgasme causé.

Rien n'est plus beau que vulve ou que lubrique anus,
Ma langue y peut trouver des plaisirs inconnus,
Et ces charnels volcans me rendent hystériques.

J'y voudrais enfouir mon être tout entier,
Rêve démentiel, et chaud comme l'Afrique,
Qui des sombres plaisirs m'ouvre l'ardent sentier !

Villeneuve-lès-Avignon, X - 2007

Trous de Luxure

Sur le dos couchée, écartant les cuisses,
D'anus et de vulve elle ouvrait les trous,
Que ses doigts crispés, entre les poils roux,
Rendaient spacieux et suant de vices.

Urnes de plaisirs, brûlants orifices,
Objets convoités pat verge en curroux,
Vous, troublant le diable et les loups garous,
Je me veux jeter en vos précipices.

Ô femme, en experts à troubler les sens,
Tes gouffres secrets, pièges tout puissants,
Des raides phallus captivent les tiges,

Hantent les cerveaux d'une fauve odeur,
Les mâles en rut grisent de vertiges,
Et les font rugir de lascive ardeur !

Villeneuve-lèz-Avignon, X - 2007

Voluptueux cocktail

Ma verge introduite entre ces gros seins,
Allait et venait sur leur peau de soie,
Flamboyant plaisir dont j'étais la proie,
Tu m'envahissais d'un rut assassin.

La toisons pubienne, au bas du bassin,
Touffue et frisée, aimait qu'on la voie,
Ma langue y fouillait, frémissant de joie,
D'ub lascif plaisir me troublait l'essaim.

Trois doigts dans l'anus, et trois dans le sexe,
J'explorais, hardi, ces gouffres connexe ⁽¹⁾
Qui sentaient la femme, et non le parfum.

Puis, me msturbant avec véhémence,
- Chose que ne fait, certes, un défunt –
J'éjaculais, loin, vers le ciel immense !

Villeneuve-lèz-Avignon, X - 2007

(1) Apocope du «s» de «connexes»

D'un disciple d'Eros

Dans ton immense bouche étaient deux gros pénis⁽¹⁾,
 Femme qu'exacerbait démence vicieuse,
 A ces sexes fouilleurs durs comme bois d'yeuse,
 Ta cavité buccale offrait humide nid.

Spectacle fascinant, monstrueux, infini,
 A la perversité, de pudeur, balayeuse,
 Où sperme éjaculé, liqueur luxurieuse,
 Pleut sur vis⁽²⁾ d'hétaïre, au charme non terni.

Femme-louve impudique, avaleuse de verges
 Dont l'extrême raideur, semblant celle des cierges,
 Toujours est disponible aux amoureux combats,

Ta motte sexuelle, à replis de chair rose,
 Agit telle une drogue évinçant la chlorose,
 Et de Priape, encor, préside aux fols ébats !

Villeneuve-lèz-Avignon, X - 2007

(1) Apocope du «s» de pénis»

(2) vis n.m. (XI^e - XVI^e s.) : visage, face

Frénétiques propos

Mes lèvres, sur sa vulve, ainsi qu'une ventouse,
S'appliquaient, - vulve qu'en se plus profonds recoins
Ma grand'langue explorait. – Objet de tous mes soins,
Etait ce sexe mûr d'un beau rouge d'arbose.

La pubienne toison, telle épaisse pelouse,
S'étendait, du bas-ventre, aux fesses les témoins
Que ma verge sonde l'anus, ni plus, ni moins...
Pudeur, pour trou garder, il faudrait qu'on le couse.

J'adore les chers « puits » par les pénis creusés.
Les dénigrent, aigris, cagots mal avisés,
Ceux que pâle morale enferme dans ses geôles.

Antres de chair, pères d'orgasmes fulgurants,
Vous faites, de mon membre ennemi des contrôles,
Soudain jaillir le sperme, en longs jets conquérants !

Villeneuve-lèz-Avignon, X - 2007

Aux féminines fesses

Entre les sphères de ses fesses écartées
 Largement par ses mains, s'ouvrait l'anus profond,
 En qui, comme un cyclone, et plongeant jusqu'au fond,
 Pénètre le pénis aux liqueurs argentées.

Ce fessier colossal aux formes habitées
 Par les errants phallus, dont le volume fond
 Alors qu'ils ont éjaculé jusqu'au plafond,
 Ce fessier, vous disais-je, a des nuits agités.

Fesses, lascives sœurs des astres hauts et ronds,
 Vous blessent, chaque nuit, au sein de viols prompts,
 Les enfants de Saturne, à la brûlante verge.

Nul ne connaît le prix de vos rotondités,
 Par vos charmes les fronts sont suants tels que cierge,
 Et mordre vous voudraient même les édentés !

Villeneuve-lèz-Avignon, X - 2007

Apologie de l'anūs

L'anūs féminin, certes, est pourvu de grands charmes
Lorsqu'Elle l'ouvre, au maximum, avec ses doigts.
Il dicte, au monde entier, d'impérieuses Lois,
Son parfum peut créer d'olfactives alarmes.

Ma langue et mon phallus succombent à ses armes ;
En son gouffre sacré, fuyant les désarrois,
Ils fouillent, en faisant vénériens exploits ;
Le sperme le remplit de sirupeuses larmes.

De pourpre s'embrasant, sous le fouet du Désir,
Il avale la verge, et fume de plaisir
Lorsqu'elle le pénètre en frémissant d'audace.

Entre langue et pénis n'ayant jamais choisi,
La préférence va au fier cavalier Dace ⁽¹⁾,
Et par l'orgasme il est très fréquemment saisi !

Villeneuve-lèz-Avignon, X - 2007

(1) Dace, de la Dacie : guerrier barbare

Aux femmes épilées.

Poils épais, longs, frisés ; sexuelle toison
Qui, bas-ventre, entrejambe, et même anus encore,
De la femme couvrait, rasé, te voilà, ore ⁽¹⁾
La Mode te condamne, erotique buisson.

Tu florissais, vainqueur, toi, d'être ma raison,
Toi que tant je regrette et que toujours j'honore ;
En rêve, à pleines dents, je t'étire et dévore ;
J'évoque ton parfum, ta fauve exhalaison.

La vulve, sans ton voile, évoque laids mollusques,
Ou cramoisi fessier du singe à gestes brusques,
Elle rappelle encor, repoussant mou de veau.

Me répugnent aussi aisselles épilées.
Et, poils hélas ! proscrits par culte du Nouveau,
Je vous loue à jamais, parure inégalée !

Villeneuve-lèz-Avignon, X – 2007

(1) ores, ore, or' : maintenant (X^e - XVII^e s.)

sonnet en forme d'adieux.

J'ai fais l'apologie, en mes vers, de l'orgasme ;
De la femme lubrique aux trous toujours en rut.
Paré d'énormes seins, son être est apparut,
De mon cœur lourd il a dissipé le marasme.

De l'anūs, de la vulve, emplissant mes fantasmes,
Ainsi qu'un mâle chaud, au plaisir j'ai couru.
Je le dois avouer, Eros m'a secouru,
J'ai très souvent connu le priapique spasme.

Je suis un serviteur du temple du Phallus,
Les rites sexuels, aux pouvoirs absolus,
J'ai suivi, les louant, docile, sur ma Lyre.

Ô femme, j'ai sondé tous les trous de ton corps,
Où ma verge a connu l'érotique délire...
Et de l'amour charnel j'ai battu les records !

Villeneuve-lèz-Avignon, X – 2007

Table des matières

I : Les gros seins.....	7
II : Hymne à la Splendeur.....	9
III : Pénétration double.....	11
IV : Sur le « membre viril ».....	13
V : Apologie du sperme.....	15
VI : Erotique délire.....	17
VII : Trous de Luxure.....	19
VIII : Voluptueux cocktail.....	21
IX : D'un disciple d'Eros.....	23
X : Frénétiques propos.....	25
XI : Aux féminines fesses.....	27
XII : Apologie de l'anüs.....	29
XIII : Aux femmes épilées.....	31
XIV : Sonnet en forme d'adieux.....	33

Fin

Recueil
conçu et terminé
à
Villeneuve-lèz-Avignon
l'an 2007

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction, totale ou partielle,
pour quelque usage et par quelque procédé que ce soit, réservés.
Ouvrage autoédité. Copyright Roger Lorange de Nolle

Achevé d'imprimer en octobre 2008 sur les presses de Imprimerie Jouve
Dépot légal: 4ème trimestre 2008
Numéro d'impression: 468681E

Imprimé en France

Roger Lorange de Nolle a ce regard couleur
des glaciers arctiques qui vous transperce.

Sa barbe de Silène, ses moustaches
enroulées façon Salvador Dali, sa silhouette
de mage sibérien lui donnent une allure qui
inquiète d'abord, qui fascine ensuite.

Peintre et poète, il puise son inspiration
dans les tréfonds d'un subconscient
tourmenté, dans la richesse d'une
imagination débridée, dans les souvenirs
d'une vie secrète excessive.

Il livre ici quelques uns de ses poèmes
érotiques.

A savourer sans modération.

8 euros